



## Culture of care / La culture des soins – études de cas (FRANÇAIS)

Ces études de cas ont été élaborées par un groupe de centres 3R (logos ci-dessus) pour accompagner une série de webinaires axés sur la culture des soins (juin 2023). Nous encourageons le personnel animalier à les utiliser pour envisager divers scénarios autour du thème de la culture des soins à leur propre rythme, par exemple dans le cadre d'une réunion d'équipe.

### Premier cas: Prendre soin de mes chiens

Je travaille à la faculté des sciences vétérinaires et mon rôle peut être réparti entre la recherche et les soins cliniques. Faire cela amène des dilemmes éthiques et me fait remettre en question ce qu'est le "soin".

Actuellement, je suis responsable du bien-être des chiens de laboratoire sur lesquels nous testons de nouvelles thérapies pour les maladies rénales chroniques. Durant ces procédures, je dois euthanasier les chiens qui développent des symptômes de la maladie lorsqu'ils atteignent le point limite. Lorsque je travaille à la clinique vétérinaire, j'aide les vétérinaires à traiter et/ou à essayer de guérir les chiens qui développent une maladie rénale, même au-delà de ce qui serait considéré comme le point limite en recherche. Certains de mes collègues, qui ne travaillent qu'en pratique vétérinaire, pensent que c'est immoral de ne pas traiter les animaux de laboratoire aussi longtemps que possible.

### Discussion

Quelle est la différence entre un chien de recherche et un chien traité à la clinique vétérinaire ?  
Comment cela pourrait-il expliquer les différentes approches des soins ?

Comment le technicien peut-il s'entendre avec ses collègues de la clinique vétérinaire qui considèrent que les chiens de laboratoire doivent être traités le plus longtemps possible ?

Comment le technicien explique-t-il qu'il s'en soucie ?

## Deuxième cas: Trop tard pour nourrir mes cochons

J'ai toujours voulu travailler avec de grands animaux et j'ai apprécié mon initiation et ma formation dans la grande animalerie où je viens de commencer à travailler. Un jour, je suis tombé sur un technicien qui s'occupait des porcs avant que je ne commence à le faire. Ils m'ont dit que c'était super facile de s'occuper des cochons et que pour les gens qui savent le faire, il ne faut pas plus de 30 minutes pour s'occuper d'une étable et donner aux cochons tout ce dont ils ont besoin pour une journée.

Il me faut une heure pour faire les bases dans une étable car je souhaite donner aux porcs les meilleurs soins possibles en leur apportant un enrichissement au quotidien et en général en interagissant avec eux. Un nœud se forme dans mon estomac et j'ai peur d'être comparé à mon collègue. Je veux garder mon emploi et commencer à essayer de travailler plus vite sans négliger les soins aux porcs. Pendant plusieurs jours j'y arrive, bien que je sois de plus en plus fatigué et stressé par la charge de travail.

Un jour, je suis en retard au travail parce que j'ai dormi trop longtemps. Je me précipite pour terminer mon travail mais j'oublie de nourrir les porcs dans une étude de métabolisme en cours à l'heure indiquée par le chercheur. Du coup, ils reçoivent la nourriture avec une heure de retard. Le chercheur arrive alors que je nourris le dernier cochon et se met très en colère car leur expérience sera impactée. Quelques heures plus tard, je reçois un appel de mon superviseur car le chercheur m'a signalé.

### Discussion

Qu'auriez-vous fait dans cette situation ?

Pensez-vous que le technicien devrait être réprimandé pour ce qu'il a fait, et si oui, pourquoi et comment ?

Que vous dit ce scénario sur la culture de l'établissement ?

Que doit faire l'organisation pour éviter une telle situation à l'avenir ?

### Troisième cas: Ma première expérience

Je suis un nouveau technicien soutenant les études animales dans le groupe de recherche en oncologie et je viens de commencer ma première expérience sur des souris génétiquement modifiées. J'ai besoin d'effectuer une injection difficile dans l'œil des souris, et je ne veux pas que quelque chose se passe mal parce que je n'ai qu'un petit nombre de souris disponibles et parce que je ne veux pas leur causer de douleur inutile. J'ai suivi la formation initiale pour m'assurer d'avoir une licence, mais je suis nerveux en partie parce que j'ai eu peu d'occasions de m'entraîner régulièrement à manipuler des souris. Mon superviseur m'a montré la technique deux fois et m'a observé une fois. Mon superviseur devait être avec moi aujourd'hui pour voir comment se passent les injections, mais il est malade. Je me sens mal à l'aise de faire cette procédure sans supervision, mais je sais que cette expérience est urgente car la substance que j'utilise pour injecter dans les yeux n'est pas stable et je ne veux pas laisser tomber le groupe de recherche. Mon superviseur me dit que je peux le faire moi-même et que j'en suis très capable. Je ne sais pas quoi faire car je ne ressens pas la même chose mais je sais que si je ne le fais pas aujourd'hui, les souris seront gaspillées. Je décide de continuer. Ma main a tremblé un peu, mais je pense que ça s'est bien passé. Deux jours plus tard, je dois tuer quatre des six souris en raison de problèmes oculaires. Mon superviseur me dit que cela n'a rien à voir avec ma technique, mais je n'en suis pas sûr et je me sens très mal. J'ai demandé à mon superviseur si les yeux pouvaient être envoyés pour une évaluation pathologique pour voir si c'était ma technique, mais il dit qu'il n'a pas l'argent. Je ne suis pas sûr de vouloir continuer à faire de la recherche sur des animaux vivants.

### Discussion

Cette situation vous semble-t-elle familière ? Avez-vous vécu des situations similaires où il y a ces décisions difficiles à prendre quant à la poursuite ou non d'une expérience ? Merci de partager votre expérience.

Qu'auriez-vous fait différemment ?

Selon vous, quel soutien supplémentaire devrait être disponible de la part du superviseur ?

Que doit faire l'organisation pour s'assurer que les techniciens sont bien soutenus et pour éviter des événements similaires ?

Comment cette situation est-elle liée à la culture des soins ?

#### **4<sup>ème</sup> cas: Mon emploi de rêve**

Enfant, j'ai grandi avec beaucoup d'animaux de compagnie. J'adorais les souris et les hamsters. Bien que j'aie toujours compris pourquoi les animaux sont nécessaires pour être utilisés dans la recherche, j'ai également eu des inquiétudes quant à leur souffrance potentielle. J'avais en tête un travail de rêve qui consistait à contribuer à la recherche qui pourrait aider à découvrir de nouveaux traitements pour des maladies comme le cancer et la maladie d'Alzheimer, tout en prenant soin des animaux et en assurant leur meilleur bien-être. C'était comme un travail dont je pouvais être fier. J'étais vraiment excité lorsque j'ai obtenu un emploi dans une animalerie de souris génétiquement modifiées au sein d'une institution universitaire. Au cours des premiers mois, j'étais occupée à apprendre à prendre soin des souris, à les observer pour des raisons de bien-être et à saisir toutes les informations sur le système informatique. Je me demandais souvent ce qu'il advenait des souris dont j'avais pris soin. Après environ six mois, j'ai demandé à mon responsable si nous pouvions demander aux chercheurs de venir nous parler de leur travail et du rôle joué par les souris. Ma responsable m'a dit qu'elle avait déjà demandé à plusieurs reprises, mais tout le monde est toujours aussi occupé. Elle a dit qu'elle redemanderait. Cela fait maintenant deux ans que je suis ici et je n'aime pas mon travail comme je l'aimais au début. Je me sens invisible, nous n'entendons jamais parler de la recherche, des nouveaux traitements ou de la façon dont les souris que nous avons élevées ont été utilisées. Personne ne nous remercie pour les soins que nous avons prodigués aux souris. Parfois, on nous demande même de tuer des souris parce qu'il y en a plus que ce qui peut être utilisé dans la recherche et c'est quelque chose que je déteste. Mon travail de rêve n'est pas celui que j'imaginai. Je pourrais travailler dans une usine.

#### **Discussion points**

Que devrait-il se passer différemment de votre point de vue et pourquoi ?

Si une situation similaire se produisait dans votre établissement, que pourrait faire l'organisation pour soutenir les techniciennes animalières afin d'en savoir plus sur le sort de « leurs » souris ?

De votre point de vue personnel, quels différents rôles devraient assumer la responsabilité dans une situation comme celle-ci ?

Comment cette situation est-elle liée à la « culture de soins » ?

## 5<sup>ème</sup> cas: Travail de nuit

Je suis un technicien animalier travaillant dans une institution académique. L'un des groupes de recherche est très bien doté et il y a un grand nombre de post-doctorants utilisant des souris. Le groupe se concentre sur les neurosciences et certaines des procédures impliquent une intervention chirurgicale complexe et parfois longue. J'ai observé que de nombreux chercheurs du groupe travaillent de très longues heures et que cela est considéré comme une chose positive par le responsable académique. J'ai également observé que les interventions chirurgicales sont souvent effectuées plus tard dans la soirée lorsqu'il n'y a pas de techniciens ou de vétérinaires disponibles pour les aider. Je crains que certains des post-doctorants ne restent pas pour s'assurer que les souris sont complètement remises de l'anesthésie/chirurgie avant de rentrer à la maison. Je n'ai aucune preuve autre que le fait que les feuilles de contrôle post-opératoires individuelles ne sont souvent pas remplies et que parfois les souris n'ont pas l'air bien le lendemain, bien que les post-docs disent que c'est normal en raison de la nature du chirurgie. Parfois, une souris est retrouvée morte le matin. Je ne suis pas le seul technicien concerné, mais le responsable académique est très influent, apporte des subventions importantes et visite rarement l'animalerie.

### Discussion points

Comment les préoccupations du technicien doivent-elles être exprimées et à qui ?

Quelle est votre vision de la situation ? Pensez-vous que les chirurgies tardives devraient être autorisées?

Que doit faire l'organisation pour mettre en place des processus qui peuvent éviter que de telles préoccupations ne se reproduisent ?

Qu'est-ce que cette histoire vous dit sur la « culture des soins »?